

Communiqué de presse

L'Hôtel des Autrices mis à l'honneur au Festival des Francophonies de Berlin



Pour Saskia Nitsche: ©Patrick Dreier/ Pour Aurélie William Levaux: ©Aurélie William Levaux

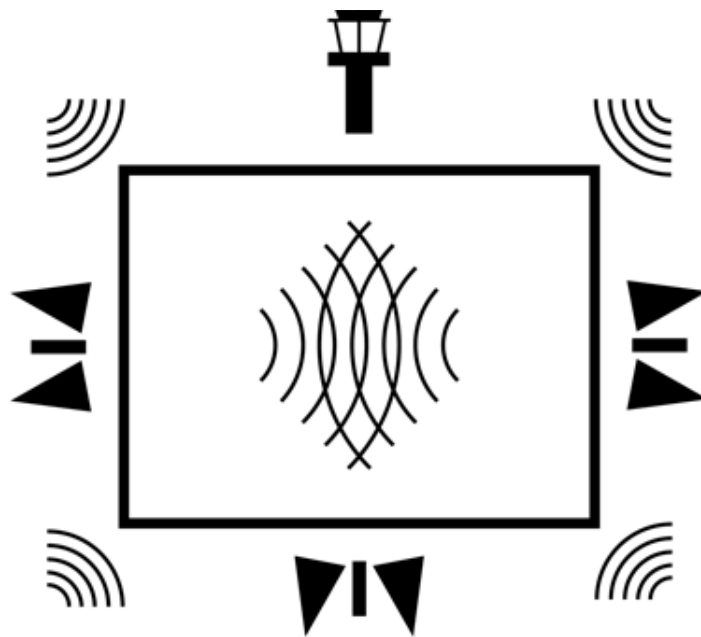
Berlin, le 1er novembre 2021 - L'[Hôtel des Autrices](http://www.hoteldesautrices.com) (www.hoteldesautrices.com) continue de grandir et présente deux nouveaux textes écrits pendant la session de résidence d'été par l'écrivaine et dramaturge berlinoise [Saskia Nitsche](#) et l'autrice, illustratrice et plasticienne wallonne [Aurélie William Levaux](#). Ces deux textes ainsi que les deux nouvelles interfaces spécialement créées sur la plateforme, seront dévoilés le 6 novembre lors de l'évènement D'APRÈS ELLES, une soirée spéciale dédiée aux écritures féminines et féministes du Festival des Francophonies qui aura lieu au Centre français de Berlin du 05 au 14 novembre prochain.

Un monde absurde et déshumanisé

Du 1er au 30 juillet, les deux autrices ont posé leurs valises dans l'Hôtel grâce au soutien de Neustart Kultur et en partenariat avec [le Centre Wallonie Bruxelles](#) à Paris pour inventer un récit autour de ce lieu. De leurs deux textes aux styles et aux univers bien différents émerge un monde où l'absurde et l'absence d'humanité ont pris le dessus.

Entre autofiction et chronique sociale de notre époque pandémique, *Pas de chambre*, titre du texte d'Aurélien William Levaux, nous entraîne dans un road-movie désopilant où les panes de voitures se succèdent aussi souvent que les péripéties administratives liées à la Covid-19. L'autrice se moque de tout le monde et à commencer d'elle-même, mène une réflexion sur le processus d'écriture, étrillant au passage cet idéal bourgeois du silence créateur et de la chambre à soi.

En transportant l'Hôtel à proximité d'un aéroport, à la lisière d'un désert et encerclé par des chiens menaçants, Saskia Nitsche dépeint dans *Chiens dans l'ombre de tanks* un univers confiné, moite et postapocalyptique où les êtres humains, le plus souvent dépourvus de nom, avancent comme des pantins désarticulés dans un silence oppressant. La perception des corps, surtout lorsqu'ils sont féminins, vacille à mesure que le danger approche. Le sentiment de nausée apparaît lorsque la conscience d'un monde en perdition ressurgit.



© Studio Walter / Marie-Pierre Bonniol & David Stieffenhofer

Programme féministe

Une lecture musicale et bilingue de *Chiens dans l'ombre de tanks* de Saskia Nitsche lors de la soirée D'APRÈS ELLES du 6 novembre permettra au public de découvrir ce texte ainsi que l'autrice.

Cette soirée organisée par [le Réseau des autrices francophones de Berlin](#) dans le cadre du Festival des Francophonies (5 au 14 novembre) sous la co-présidence des Ambassades de France et de Tunisie mettra à l'honneur de multiples voix d'autrices et d'univers de l'Hôtel, dont : des échanges épistolaires avec Neïtah Janzing, une performance d'écriture sous la houlette de Dorothée Fraleux, une exposition graphique des objets trouvés dans l'Hôtel, de la musique et de la chanson avec Elizabeth Grenier dite la chanteuse du bar de l'Hôtel. Autres rendez-vous à ne pas manquer dans ce programme résolument féministe: un one-woman-show de l'autrice et compositrice franco-Tunisienne Nawel Ben Kraïem, une rencontre avec l'autrice belge Marie Henry précédée d'une lecture déambulatoire par la CoLEc (Comité de Lecture des écritures dramatiques francophones féministes) de sa pièce *Pink Boys and Old Ladies*.

[Retrouvez sur ce le lien le programme complet de la soirée](#)

L'Hôtel des Autrices : De nouveaux chemins d'écriture

L'espace ouvert par l'Hôtel des Autrices, participe à un phénomène inédit dans l'histoire de la littérature : la création à la fois d'un imaginaire collectif et d'une intelligence collective par un groupe de femmes autrices, productrices et traductrices, à partir du topos universel de l'Hôtel. Ce dispositif qui explore de nouveaux chemins d'écriture, de lecture et de diffusion dans un cadre transnational et bilingue, constitue à la fois une réponse politique et artistique aux obstacles immanents et actuels que rencontrent les femmes qui écrivent et un espace de rencontre et de dialogue pour les scènes littéraires francophones et germanophones. Pendant le programme de résidence, le Réseau des Autrices propose un ensemble de services professionnels tels qu'un soutien curatorial ou un suivi éditorial. Chaque texte produit pendant la résidence donne ensuite lieu à une publication numérique en français et en allemand inventant de nouveaux chemins de lecture et permettant de toucher un public international.

Contacts presse:

presse@autrices-berlin.com

Delphine de Stoutz

+49 151 15 720 169

Cécile Calla

+49 176 240 35 405

www.autrices-berlin.com

[Twitter](#)

[Facebook](#)

[Instagram](#)

Extraits des récits d'Aurélié William Levoux et de Saskia Nitsche:

1. Aurélié William Levoux, *Pas de chambre*

- Le processus d'écriture

« C'était la cuisine que je préférerais toujours. Par la suite, de la même façon, je pouvais écrire, peindre ou dessiner en faisant d'autres actions quotidiennes et parmi les autres humains, la solitude ne m'allait pas bien, non, il me fallait de l'animation, du bruit et du mouvement pour me concentrer et retrouver cet espace de création à moi, cette bulle toute particulière qui n'avait de raison d'être qu'au milieu du monde vivant. «
(...)

« Soudain, en l'écoutant, je m'étais dit ça, que si je n'étais pas en mesure d'écrire de la fiction, c'était, comme Virginia Woolf l'expliquait, parce que je n'avais pas exactement cet espace très concret et dédié pour m'y plonger, je ne pouvais que me servir de mon quotidien et de ma pauvre réalité, imaginer "autre chose" était absolument impossible dans le tumulte de ma vie. Peut-être aurait-il fallu que je m'enferme pour arriver à sortir de moi-même, le problème était que j'étais bien trop engluée dans ma vie de famille, bien trop fusionnelle et sans doute bêtement femelle ou trop basiquement humaine pour mettre ça en place, je le réalisais, beaucoup moins fière de moi, en quittant cette réunion littéraire, me sentant comme une simple écrivassière au foyer. »

« On était en route dans la nouvelle voiture pour aller chercher la petite. Dans l'urgence, on n'avait trouvé que celle-ci, de voiture, et c'était la SUV d'un comptable, y avait vraiment pas de quoi être fier, j'en étais rouge de honte, mais on n'avait pas eu le choix. Je venais de récupérer mon ordi. Mon ordi, mon repère, ma chambre à moi, je l'avais ouvert pour relire les textes qui y étaient restés confinés depuis des semaines. C'était très dommage, mais ils étaient vraiment nuls à chier. »

- Un monde déshumanisé

« C'est mignon l'idée de se faciliter la tâche grâce au numérique, c'est super pour pouvoir supprimer des emplois et déshumaniser la société, mais quand les outils sont mal branlés, ça peut rapidement devenir l'enfer. Quand je pense à toutes ces personnes encore moins aptes que moi à les utiliser, ces outils, je me demande comment elles se démerdent. Sans doute n'essaient-elles même plus. Sans doute, à un moment, lâchent-elles tout, se font-elles diagnostiquer inaptes, inaptes à travailler, inaptes à vivre, se mettent-elles en dépression, en maladie, se rendent-elles en psychiatrie et se laissent-elles couler. »

« Aux caisses, il n'y avait pas d'humains, mais des machines pour les remplacer, j'avais scanné le pcul, la pâtée pour chat, le chocolat, la courgette et le reste. Me trompant dans mes manœuvres, la machine avait buggé. Un humain était alors arrivé, pas un caissier, puisque ça n'existait plus, mais un contrôleur de la scannette, qui avait tout rescanné en faisant la gueule parce que je n'avais pas pesé la courgette. J'avais rempli mon sac, fait tomber mon sac, l'avais rempli à nouveau, nerveusement, puis, devant la porte automatique, avais remarqué que j'avais oublié le ticket de caisse et que j'étais donc coincée. Le contrôleur de la scannette était revenu, avait fait passer le badge qu'il portait en collier devant la porte automatique. *Vous n'avez pas la tête sur les épaules, madame*, il m'avait lancé les sourcils froncés. Non, je n'avais pas la tête sur les épaules, peut-être jamais, mais certainement pas aujourd'hui. Avant de partir, j'avais mis du répulsif pour chat sur tous les tapis, il avait étonnamment moussé, c'est la petite qui avait dû me faire remarquer que je m'étais trompée de bidon, que j'avais utilisé le très agressif Décap'four. Je n'avais pas la tête sur les épaules, non. Cette affaire de pondre une fiction me prenait pas mal d'énergie, mais également le décès de ma grand-mère que je ne parvenais toujours pas à réaliser. »

2. Saskia Nitsche, *Des chiens à l'ombre des tanks*

Traduit de l'allemand par Emeline Berton

- Glissements de perception

« J'ai remarqué que je n'arrivais plus à me voir que de l'extérieur, comme s'il y avait eu un glissement, comme si je ne pouvais plus penser qu'à la troisième personne, c'était nouveau. Rien n'a changé, me suis-je dit, surtout pour me dire quelque chose, et

j'ai vu qu'Ava elle aussi était encore en train de se sécher, comme si rien n'avait changé, comme si rien n'avait jamais changé. »

« Nous nous sommes blotties l'une contre l'autre sur le lit. Dans le silence de la nuit, nous étions devenues si étrangères l'une à l'autre que nous ne percevions plus que des organismes composés de chair et, beaucoup plus encore, d'eau, et nous savions que ni l'une ni l'autre n'avait jamais compris pourquoi les matières qui nous constituaient étaient supposées passer à travers le trou d'une aiguille ou dans un espace plus petit encore, puisque l'univers tout entier passait lui-même dans le trou d'une aiguille. »

« Tard dans la matinée, les arbres maigrelets de l'allée ont commencé à se plier dans tous les sens et Ava s'est mise à donner des coups de pied et de poing dans le vide. J'ai attrapé ma couverture et l'ai jetée sur elle avant de me lever et de poser mes yeux sur le téléphone, dont la touche d'appel clignotait en rouge. Personne n'avait entendu d'appel cette nuit-là, pendant laquelle nous n'avions de toute façon pas dormi, pas dormi le matin non plus, et qu'est-ce qu'ils auraient bien pu vouloir, dans l'inertie de cette situation il n'y avait rien à dire. »

- Des pantins

HOMME QUI APPORTE LES CHICKEN WINGS

C'est particulièrement calme cette nuit. De temps à autre, j'entends un froissement derrière les portes. J'imagine quelqu'un se lever, attraper une tablette de chocolat sur l'étagère, déchirer le papier pour en découvrir le contenu et le manger. Les gens mangent quand ils ont peur.

À 3 heures arrive la commande suivante depuis la chambre 021. Des chicken wings. Je me dirige vers la cuisine en passant devant les ascenseurs. Je prends les escaliers, quelqu'un a dit que c'était bon pour le cœur, je ne peux pas faire grand-chose d'autre pour ma santé ici. À cette heure-ci, même la cuisine est plongée dans le silence. Tout est déjà bien rangé. Hanan emballe les chicken wings et me tend le plateau avec la boîte en carton. La cuisine reçoit la commande via le système central

avant que je n'arrive. Je reçois une notification dix minutes après. Ensuite, je n'ai plus qu'une ou deux minutes pour apporter le plateau jusqu'à la chambre. Personne ne doit attendre plus de 12 minutes, 13 minutes maximum.

Je n'ai pas d'endroit à moi dans cet hôtel, je me déplace dans les couloirs. Si je n'ai rien à faire, si aucune commande n'arrive, je ne sais pas quoi faire.

Je me sens en sécurité dans les couloirs. Il y a des fenêtres seulement au niveau des cages d'escalier. Ici, il ne peut rien m'arriver.

Je traverse le hall d'entrée, où la climatisation est particulièrement forte, aussi vite que possible. Les plafonniers clignotent. Je regarde la dame de la réception. Comment s'appelle-t-elle ? Je réalise que je ne lui ai jamais demandé son prénom.

*

HOMME QUI APPORTE LES CHICKEN WINGS

Et voilà, dis-je en posant une tasse de thé à côté de la femme.

Il sent la cannelle.

Je ne lui ai pas encore demandé son nom.

Comment vous appelez-vous ?

Maintenant que cette nuit est derrière nous, j'aimerais que nous connaissions nos prénoms. C'est important pour moi.

FEMME À LA RÉCEPTION

Ah, vous savez. Je ne sais pas. Je téléphone, je réponds à des questions, je surveille cette porte d'entrée. C'est étrange. Je ne sais pas qui je suis. Mais je fonctionne encore. C'est tout ce qui compte, pas vrai ? Que je fonctionne encore. Même si ça ne sert plus à rien maintenant, pas vrai ? Il n'y a plus personne ici désormais.

